

agitent cette organisation mobile, si faible et si puissante à la fois, il s'est trouvé des âmes privilégiées dont la pensée a jailli en traits de flamme, des chantres inspirés dont les oracles ont retenti à travers les siècles. Depuis le premier hymne de reconnaissance entonné par le premier des humains, quand, admirant son existence nouvelle, il éleva ses regards vers le ciel, jusqu'aux chansons rudes et incultes qui frappent maintenant les échos des Cévennes, la poésie a débordé sur la terre sous mille formes, sous mille aspects divers, toujours belle, saisissante, admirable lorsqu'elle exprime un sentiment vrai.

C'est donc avec raison que l'Université, renonçant à d'antiques préjugés qui bornaient toute étude sérieuse aux littératures grecque, latine et française (préjugés excusables sans doute dans un pays si fécond en chefs-d'œuvre, mais qui n'en resserraient pas moins la sphère de la mémoire et du jugement), a voulu que les sources orientales, desquelles émanent toutes nos connaissances, que les inspirations plus récentes de nos voisins du nord et du midi, des peuples qui tiennent avec nous le sceptre du pouvoir et de la science, fussent recueillies, éclaircies, exposées dans leur grâce et leur énergie natives, par un enseignement consciencieux et fidèle qui en fit ressortir les beautés. L'Inde, la Chine, la Judée, l'Arabie, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre viendront aussi compléter tour-à-tour ce que l'étude de la Grèce et de Rome, étude si riche, si attrayante, mais souvent, hélas ! si méconnue, aura jeté dans nos esprits de germes disposés à éclore. Tous ces auteurs couverts de la poussière des siècles, ces poètes, ces orateurs, ces historiens, ces savants, dont les inspirations ont nourri notre enfance, guidé notre jeunesse studieuse, mais que souvent aussi oublia notre âge mûr, ces Grecs, ces Romains, ces Français illustres, apparaîtront sous un nouvel aspect, et frapperont nos regards